

LA QUESTION DE LA QUETE D'UNE REVUE CLASSEE QUI ACCEPTTE UN PAPIER FONDE

Franck BOURNOIS¹, Christian BOURION²

Bien adaptées pour observer les émergences liées aux crises qui se multiplient actuellement, les approches fondées, ancrées, enracinées, dont les résultats sont généralement qualifiés sur le plan de la pertinence, d'intéressants, d'originaux et d'envergure, se voient récusées au sein des revues classées, par la *reviewing* orthodoxe, non seulement au nom des normes réductionniste, cartésiano-positiviste et hypothético déductive, mais aussi et surtout au nom d'une culture implicite, peu favorable en France, à la fouille minutieuse de riches données, démarche héritière de la tradition de l'empirisme radical américain³. En vertu de quoi, nous proposons l'adoption d'une charte éthique, armée d'un système d'alerte qui contrôlent la coexistence des deux paradigmes au sein des revues classées.

En effet, ces dernières décennies, la suprématie du positivisme et des paradigmes orthodoxes étaient très bien adaptés à la simplicité des organisations, à la stabilité du monde et aux besoins humains, avant tout d'ordre quantitatif. Ce n'est plus le cas au début du XXI^e siècle, où s'accroissent complexité, crises, turbulences et changements radicaux, comme autant d'écarts entre cette culture du quantitatif et les aspirations qualitatives.

Pour investir ces nouveaux phénomènes, la science doit disposer de démarches qui permettent d'étudier et de comprendre comment chaque humain construit son monde. Pour y parvenir, les chercheurs contournent ce triple goulot d'étranglement et mobilisent les paradigmes émergentiste, constructiviste et empirico inductif. Ces approches ont en commun de prendre en considération de riches données où le sens conféré à un phénomène est constitué par une émergence modelée par l'espace intracrânien qui le produit, en tant qu'information sur la relation entre l'homme et le phénomène. Elles savent travailler à partir de données imparfaites et nombreuses, comme les alertes éthiques, les échecs, les débris de

¹ Rédacteur en Chef de la *Revue Internationale de Psychosociologie*, Professeur des Universités, Panthéon Assas, Paris II.

² Rédacteur en Chef de la *Revue Internationale de Psychosociologie*, Professeur des Ecoles, ICN *Business School*, Nancy-Université.

³ Martinet A., C., (1990), *Grandes questions épistémologiques et sciences de gestion*, 9-29, p. 20 in Martinet A., C., (1990), *Epistémologie et Sciences de Gestion*, Economica, 249 p.

vie, les incidents critiques, les histoires de vie, les récits, les retours d'expérience. Bref, elles sont parfaitement adaptées pour observer, comprendre et faire face aux déséquilibres actuels.

Le colloque 2009⁴ de la GRH « *Méthodes émergentes et recherches en GRH* » effectue un choix qui semble être un virage paradigmatique en faveur des sciences fondées. C'était certes nécessaire, mais encore faut-il que ces recherches ne soient pas, dans les faits, systématiquement rejetées par les reviewers des revues classées...

Méthodes émergentes et recherches en GRH. Toulouse, les 10 et 11-09-09
« Les organisations sont confrontées à des incertitudes et des ambiguïtés croissantes face auxquelles les démarches prévisionnelles et planificatrices trouvent souvent leurs limites. La recherche et la construction du sens, sens de l'action collective, sens de l'engagement individuel deviennent des sujets majeurs de préoccupation pour les directions générales, les DRH et les managers. Il y a 30 ans l'introduction de la quantification dans la GRH a été un progrès car elle a permis de donner une base solide aux différentes politiques sociales des organisations, politique de l'emploi, des rémunérations, de la santé au travail, etc. Il y a 20 ans, lorsque l'AGRH a vu le jour, la création de métriques et d'indicateurs a favorisé le développement de recherches et de publications scientifiques qui ont fait progresser les connaissances et les pratiques. Aujourd'hui émergent des courants et des méthodes de recherche qui renouvellent de façon importante le travail des chercheurs de notre discipline. Dans de nombreuses organisations, il s'agit moins de mesurer que de comprendre et il s'agit moins de prévoir que de mobiliser. Pour cela apparaissent ou réapparaissent des méthodes qualitatives de recherche telles que l'observation, l'analyse longitudinale, l'analyse de cas, les récits de vie, l'étude des discours, les études critiques « Critical management studies », l'observation, le « storytelling », etc. Certaines perspectives contemporaines telles que la performativité, l'apprentissage, l'étude de la cognition, la construction de la compétence individuelle ou collective, la responsabilité sociale semblent mobiliser en priorité ces méthodologies qualitatives. Sans opposer nullement méthodes de recherche qualitatives et quantitatives qui le plus souvent se combinent harmonieusement, ce congrès de l'AGRH entend faire le point sur les méthodes émergentes ainsi que sur les perspectives de recherche qui les mobilisent dans le domaine de la GRH.»

C'est ce que nous avons voulu vérifier en réunissant un échantillon de 12 projets proposés à 9 des principales revues⁵ : 92 % d'entre eux ont été rejetés sur le plan de la méthode : « *il paraît que ça s'appelle la Grounded Theory* » écrit un reviewer. Ces derniers accumulent les seizièmes de preuves, les huitièmes de preuves et les quarts de preuves contre ces travaux, qui, dans leur représentation, à leurs yeux, avec leurs propres normes, reposent sur un vide épistémologique. Bref, ils reconnaissent la valeur et l'intérêt des résultats, mais instruisent à charge : serions-nous en présence du syndrome de Klein ?

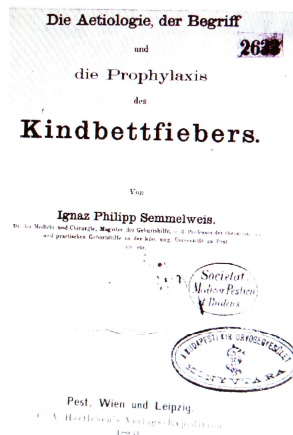
⁴ www.agrh.eu

⁵ Revues de langue française, classées III ou IV.

LE SYNDROME DE KLEIN ET L'EFFET SEMMELWEIS

Ou comment, après avoir fait une découverte qui sauve la vie de 12 % des femmes en couche, un médecin est exclu de sa communauté scientifique car il ne possède pas d'épistémie explicative de sa méthode.

Le 20 mars 1849, maître en chirurgie et professeur assistant dans le service du Professeur Johann Klein, chef de service de l'un des deux pavillons de la maternité de l'hôpital général de Vienne, l'obstétricien hongrois Ignaz-Philipp Semmelweis (1818 - 1865) est révoqué. En effet, Semmelweis avait observé que, dans la salle de Klein la mortalité des femmes, pouvait atteindre 13%, alors que dans la salle de Barcht, elle demeurait de 1%. La salle de Klein est celle où les professeurs, assistants et étudiants examinent les femmes en couche juste après avoir travaillé en salle de dissection. Après avoir exploré plusieurs hypothèses, il oblige les étudiants provenant des salles de dissection, à se laver les mains et la mortalité s'écroule...



L'époque est sous l'influence du siècle des lumières : comme tous ses collègues, le professeur Klein est cartésiano-positiviste, réductionniste et surtout hypothético déductif. Or, dans les représentations mentales hospitalières dominantes de l'époque, se laver les mains après avoir manipulé un cadavre, constitue un acte religieux de nature superstitieuse qui pourrait, à la rigueur, être acceptable si sa nécessité était étayée par une solide épistémie médicale⁶. *«Semmelweis prétend que nous transportons sur nos mains de petites choses qui seraient la cause de la fièvre puerpérale... Les petites choses de Monsieur Semmelweis n'existent que dans son imagination »⁷.*

Mais Semmelweis n'est pas un chercheur de laboratoire c'est un « trouveur » de terrain : pour lui, les résultats priment sur la théorie ; il passe de l'observation à la mise en application « en boîte noire », sans se soucier de l'absence d'un état de l'art établissant une théorie justificative de sa prescription. Ce qui compte à ses propres yeux, suivant ses propres normes, c'est d'épargner la vie de centaines de femmes en couche et il y parvient, mais il est révoqué pour cela

⁶ Les travaux de Pasteur sur la théorie des maladies microbiennes interviendront 50 ans plus tard, environ. Cette thèse semblait ne reposer sur aucune base théorique, puisqu'on ne pouvait en donner aucune justification autre que l'observation.

⁷ Ce verbatim est illustratif : <http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/semmelweis.html>

car, dans le paradigme orthodoxe des médecins autrichiens de l'époque, la théorie doit justifier la mise en application.

Ayant compris l'importance de disposer d'un *pattern* épistémique, Ferdinand von Hebra, son ami, rédige rapidement un premier manuscrit pour l'Académie de Médecine de Paris, sans résultat. 14 ans plus tard, en 1861, Semmelweis termine la rédaction d'une théorie détaillée de sa découverte : *Die Ätiologie, der Begriff und die Prophylaxis des Kindbettfiebers*. D'après certains historiens, ces démarches n'obtiennent pas la moindre réponse de l'Académie de Médecine de Paris : papier rejeté.

En passant de l'observation à l'interprétation et en quittant le champ médical pour le champ des sciences de gestion, on peut se demander pourquoi, malgré les efforts menés par les colloques de Lyon en 2003⁸, par les congrès de l'ADERSE⁹, notamment en 2005 pour faire évoluer les mentalités, les recherches utilisant les méthodes émergentes de type interprétatif, demeurent encore au stade des communications orales ou des Cahiers de recherche des institutions, mais atteignent rarement les revues classées par la section 37, y compris en GRH. 160 ans plus tard, sommes-nous encore en présence du syndrome de Klein ?¹⁰

COMPORTEMENT DES REVIEWERS ORTHODOXES VIS-A-VIS DE 12 PAPIERS FONDES

Pour répondre avec certitude, il faudrait disposer de données exhaustives concernant les rapports de refus. Mais ces données ne sont pas disponibles, ce qui alimente l'absence de traçabilité et de transparence du système d'évaluation¹¹. De plus, les *reviewers* sont anonymes et les chercheurs « rejetés » évitent de se faire connaître afin de ne pas alimenter une publicité concernant leurs échecs. En vertu de quoi, pour disposer d'un ordre d'idée de la fréquence du syndrome de Klein¹²,

⁸ Traversée des frontières entre méthodes de recherche qualitatives et quantitatives, 18-20 mars 2003. ISEOR (France), Academy of Management (USA)

⁹ 3^e Congrès de l'ARDERSE, ADERSE, ISEOR, Academy of Management, 18-19 octobre 2005.

¹⁰ Le syndrome de Klein désigne le comportement du *reviewer*, qui se trouvant face à un papier qui embrasse des données richement informées qui ont demandé plusieurs mois, voire plusieurs années de travail, dont les résultats sont pertinents, intéressants et originaux, considère qu'il doit, en son âme et conscience, rejeter le papier, car l'épistème sous jacente ne respecte pas l'orthodoxie cartésiano-positiviste. Comme l'a déterminé Kuhn, il n'est pas en mesure d'évaluer un papier interprétatif, ses représentations étant positivistes, il peut seulement rendre compte des écarts entre le papier et ses propres normes.

¹¹ Cette absence de transparence contribue à alimenter les rumeurs sur l'existence de réseaux occultes, les publications étant en relation avec les attributions de poste et les déroulements de carrière. Toutefois, des informations verbales filtrent de plus en plus souvent, par le canal de conférences orales, faites par d'anciens rédacteurs en chef, dans le but de permettre aux impétrants de comprendre « de l'intérieur », le fonctionnement du système.

¹² Refus de publier une recherche ayant aboutie à des résultats importants car son épistème n'est pas cartésiano-positiviste.

nous avons réalisé un test en grandeur réel, en transmettant à 9 revues classées, 12 projets obéissant aux trois paradigmes précédents¹³. Les papiers étaient tous richement fondés sur plusieurs centaines de récits.

Tableau 1 : le sort réservé à 12 papiers fondés par 9 revues classées

Décisions prises, concernant les 12 projets d'article	Nombre de papiers	rappports évaluation	Délais maximum projet-décision (en mois)	Nombre de papier concerné %	Taux total de rejet versus acceptation
Non examinés, renvoi vers une autre revue	5	1	4	43%	<u>92%</u>
Articles rejetés en première lecture	4	9	7	33%	
Article rejeté en seconde lecture	0	0	0	0	
Article rejeté en troisième lecture	2	9	14	16%	
Accepté et publié après première lecture	1	0	24	8%	8%
Nombre total de projets concernés	12	19	--	100%	100%

CARACTERISTIQUES PARADIGMATIQUES DES PAPIERS

Ces papiers, qui ont été soumis à l'évaluation de ces 9 revues classées, étudient différents phénomènes suivant trois paradigmes, fortement en écarts par rapport aux normes orthodoxes : émergentiste au lieu de réductionniste ; empirico inductif au lieu de hypothético déductif et interprétatif au lieu de positiviste. Nous présentons dans les grandes lignes, comment se traduisent en fait, ces différences paradigmatiques, en utilisant un phénomène emblématique, mais qui n'a pas fait l'objet d'un papier.

Le paradigme émergentiste

Les papiers qui ont été proposés n'étudiaient pas une population, mais un phénomène produit plusieurs centaines de personnes appartenant à une population. Pour souligner l'importante différence entre les deux, nous prendrons l'exemple théorique suivant : supposons que le chercheur étudie des récits, écrits par une centaine de pyromanes. Dans une optique émergentiste l'étude alloue son attention au processus, c'est-à-dire à tout ce qui détermine, *ex ante*, le désir de mettre le feu,

¹³ Emergence, constructivisme et empirico inductivité.

à ce qui se passe dans sa tête pendant que le feu se développe, puis *ex post*, à ce qui se passe après, notamment pourquoi le pyromane récidive. Dans une démarche positiviste, la recherche allouerait son attention non pas aux caractéristiques du processus (obtenus par des retours d'expérience), mais aux caractéristiques de la population des pyromanes concernés, (obtenus par des questionnaires), par exemple le sexe (des hommes) et le métier (des cols blancs). En effet l'approche réductionniste orthodoxe reprochera au papier de ne pas présenter ce type de données, car le paradigme réductionniste estime implicitement que l'explication du phénomène émergent se trouve dans la connaissance de la population émergée : la paradigme réduit l'un à l'autre.

Le paradigme empirico inductif

Continuons à illustrer la démarche avec l'exemple précédent. Le chercheur n'a pas d'hypothèse sur le phénomène « mettre le feu ». Se situant dans le paradigme empirico inductif, le chercheur fouille un champ de données, constitué par un observatoire, composé de milliers de données qualitatives. Il découvre alors un *cluster* d'une centaine de personnes qui racontent « comment et pourquoi ils ont mis le feu » : le chercheur décide d'en faire le sujet de sa recherche. Il n'y a pas mené d'enquête du type « *Pourquoi mettez-vous le feu ?* ». Il bénéficie simplement de l'interrogation permanente d'un observatoire : « *Décrivez une situation importante à vos propres yeux, avec vos propres normes* ».

Les paradigmes interprétativiste et constructiviste

Avec ses questionnaires, le chercheur positiviste a obtenu des informations sur deux structures : *l'incendie* et *le pyromane*. Avec ses retours d'expérience, le chercheur interprétatif constructiviste a obtenu des informations sur une représentation : *la représentation de l'incendie* (récit du pyromane). Dans le paradigme positiviste, le chercheur alloue son attention à la relation entre les deux « structures, le pyromane et l'incendie. Dans le paradigme interprétativiste constructiviste, le chercheur alloue son attention à la représentation artefactuelle de l'incendie, construite par le pyromane *dans sa tête*. Il est évident que sa représentation du feu ne correspond pas à la réalité du feu, sinon, il ne l'allumerait pas. Le chercheur interprétatif ne va pas la rejeter *ex ante*, sous prétexte qu'elle ne correspond pas à la réalité. Le chercheur interprétativiste va allouer toute son attention à cette « erreur » d'interprétation du réel, à cet « incident critique » qui devient l'objet principal de l'étude. Il fait appel à son arsenal méthodologique (générateur d'hypothèse) pour interpréter les données collectées et découvrir le sens ou les classes de sens qui disposeraient d'un solide statut d'hypothèse quant au processus que le pyromane emploie pour construire cette représentation mentale qui « transforme » une chose horrible en une chose merveilleuse.

Les résultats : le rejet des papiers

Si les résultats ne permettent pas d'établir une affirmation générale, ils permettent de conférer un solide statut d'hypothèse à l'assertion suivante : « *Face à des papiers de recherche interprétatifs, le Reviewing orthodoxe est atteint du syndrome de Klein et rejette ce type d'étude dont l'épistémie ne correspond pas à celle dont il a l'habitude* ». En effet, cinq projets ont été déclinés par la revue et l'envoi vers une autre revue a été conseillé. Quatre papiers ont été refusés en première lecture. Deux papiers ont été refusés en troisième lecture. Un seul projet a été accepté en première lecture, sans modification. Soit un taux global de rejet de 92%. Ce taux élevé a permis d'obtenir dix neuf rapports de *reviewers* dont nous avons analysé le contenu : il se dégage deux principes très clairs.

D'une part, sur le plan des résultats, les *reviewers* manifestent un assez fort intérêt, parfois même un enthousiasme *versus* étonnement.

D'autre part, sur le plan de la méthode, les *reviewers* ne semblent pas percevoir que le papier obéit aux trois paradigmes, respectivement émergentiste, constructiviste et empirico inductif. En vertu de quoi, ils effectuent une évaluation des papiers dans leur paradigme orthodoxe, respectivement réductionniste, positiviste et hypothético déductif. Au mieux, la différence est attribuée à l'originalité de la démarche.

Nous détaillons les deux points de vue dans deux parties, illustrées par des Verbatims issus des *reviewers*, des chercheurs et des rédacteurs en chef.

Tableau 2. Ecart entre les papiers fondés et les normes quantitatives

	NORMES QUANTITATIVES	PAPIERS FONDES
La posture	Le chercheur demeure derrière son ordinateur et attend les réponses aux questionnaires. (Passivité)	Le chercheur se rend dans les lieux où se trouvent les données pour les examiner. Il sollicite des récits oraux ou écrits. (Pro activité)
L'objet	La structure doit être décrite pour rendre compte de ses comportements (Réductionnisme)	Une structure, dès qu'elle atteint un niveau élevé de complexité, génère des comportements émergents qui n'ont plus rien à voir avec les composantes de la structure et dont la connaissance exige une étude indépendante de l'étude de la structure. (Émergentisme)
La démarche	Le chercheur fait une hypothèse, et définit une problématique avant de continuer. (Hypothético déductive)	Le chercheur s'intéresse à un champ, mais il se garde bien à ce stade, de faire une hypothèse <i>ex ante</i> et il essaie de faire abstraction de <i>l'a priori</i> issu de ses normes. Le chercheur écoute, lit les récits, il fouille le champ épistolaire. Il tente de constituer un corpus et il réfléchit sur ce qu'impliquent ses choix et sur les biais. Il note ce qu'il fait sur son carnet de laboratoire. (Empirico inductive)
Les données	Les données récoltées sont composées des chiffres obtenus pas un questionnaire. Elles constituent une mesure du phénomène. (Positivisme)	Les données récoltées sont composées de récits oraux ou épistolaires. Elles constituent une interprétation du phénomène ; cette dernière est influencée par les canaux d'information mobilisés ; il importe donc de mobiliser des canaux différents et nombreux pour établir un point de vue richement fondé. (Constructivisme)
Les outils	orthodoxes	Si les données sont des interprétations, des représentations (récits), le chercheur doit mettre en ordre les informations, les classer pour savoir quels éléments acquièrent le statut d'hypothèse. La méthode demeure quantitative. Les logiciels mesurent des espaces entre des mots et recherchent des « formes », calcule des khis 2, l'hypothèse étant que, quand on parle de la même chose, on le fait avec des formes plus proches que si on parle d'autre chose.
Les résultats	Les résultats sont objectifs, stables, durables et définitifs. (Objectivité)	Les résultats sont relatifs aux normes de ceux qui ont vécu le phénomène et le décrivent. Ce sont des écarts par rapport à leurs normes. Les normes suivent un cycle de vie ; les résultats sont donc avant tout situés et contextualisés, dans le temps et dans l'espace. (Relativité)

EVALUATION POSITIVE DES RESULTATS

Un rapport diverge et qualifie les résultats d'un des papiers, de triviaux et le déploiement méthodologique, de disproportionné : « *Et tout ça pour ça ?* ». Mais les 18 autres rapports convergent et qualifient les résultats avec trois expressions empathiques : « *intéressant* », « *d'envergure* », « *original* ».

[Verbatims extraits de 7 rapports de reviewers¹⁴] : « *Le sujet de recherche est très intéressant et l'apport de la recherche réel* », « *Les résultats empiriques auxquels aboutit l'auteur... sont certes intéressants* ». « *Votre article présente les résultats d'une recherche d'envergure comportant un intérêt certain pour les chercheurs et praticiens s'intéressant à la gestion des ressources humaines* ». « *Ce texte est un des plus étranges qu'il m'a été donné de lire pour la revue... [mais]... encore une fois, le sujet est intéressant et la démarche originale* ». « *Texte plutôt court, très bien architecturé, très didactique* ». « *Une fois posé que le sujet est intéressant et que la méthode est originale, le texte pose ... de graves problèmes [méthodologiques]* ». « *Après [ces trois lectures] et sans remettre en cause toutes les qualités que je perçois... chez cet auteur, etc.* ».

[Extrait du courriel de deux rédacteurs en chef] : « *le comité a donc rejeté avec regret votre proposition* », « *Je suis navré de vous informer que votre texte n'a pas été retenu par le comité malgré l'intérêt du sujet et l'originalité du matériau* ».

Il arrive qu'un des rapporteurs abonde dans le sens du papier fondé et le soutienne. Généralement, il sera seul et il « muscle » son écriture, car il sait d'avance qu'il va au conflit avec le reste du comité :

[Extrait d'un rapport de reviewer] : « *Autant le dire tout de suite : je trouve ce texte particulièrement excitant et m'engage à soutenir énergiquement sa publication. Non pas qu'il soit parfait, loin de là – j'y reviendrai longuement plus loin – mais je trouve qu'on tient là quelque chose de neuf, de frais, un quasi-ovni de la recherche en gestion qui, certes, pose des problèmes et montre des limites, mais surtout apporte des éléments particulièrement stimulants dans le champ. Tout d'abord j'aime la prise de risque prise par l'auteur : il se propose de répondre à une question postérieure à sa collecte de données, autrement dit il cherche des réponses dans un corpus qui n'a a priori pas été construit pour y répondre. On pourra taxer cette démarche d'hérésie méthodologique ou d'assainissement des processus de production des savoirs scientifiques trop souvent dépendants de la méthodologie d'enquête et des nombreuses hypothèses plus ou moins explicites qui l'étayent ; personnellement, je trouve la tentative potentiellement innovante : pour espérer sortir des savoirs standardisés, ne faut-il pas sortir des méthodologies standardisées ? Disant cela, je ne soutiens pas la démarche qui consisterait à faire n'importe quoi pour sortir un scoop qui ne reposerait sur rien, mais accumuler un matériau brut, le travailler avec une question posée ex post, voilà qui ne nous fait pas sombrer dans l'imposture scientifique et sortir quelque peu des pratiques habituelles qui omettent, quasi systématiquement, de revenir aux données recueillies pour en faire une nouvelle exploitation. J'aime également le traçage de son cheminement intellectuel : les choix qu'il fait, les hypothèses qu'il se pose, les outils qu'il utilise, les doutes qui l'habitent, etc. Tout cela apparaît dans le texte au fil de l'eau, comme le ferait un carnet de voyage même si en la matière, j'en conviens, une base de verbatims n'a pas le même pouvoir de séduction qu'une île paradisiaque ; Mais là encore, je trouve la démarche intéressante et beaucoup trop rare dans les publications courtes comme des articles. Par exemple, l'auteur nous « avoue » qu'il a utilisé les fonctions « rechercher-remplacer » de Word pour compter ses occurrences, plutôt qu'une usine à gaz dédiée à cette tâche et dont il convient de dire qu'on en a usé dans le cadre de productions scientifiques plus standardisées... Encore une fois, l'auteur bricole, il nous donne à voir comment il bricole, avec quoi, et quels résultats il en tire. Prise de risque, fraîcheur... j'insiste : c'est une vraie liqueur de jouvence dans le champ de la production « scientifique ».*

Le rédacteur en chef nommera un troisième reviewer orthodoxe. Le rapporteur « déviant » sera mis en minorité et le papier rejeté.

[Extrait d'un des rapports, suivi d'un extrait de plusieurs courriels de deux rédacteurs en chef] : « *L'auteur ne parvient pas à développer un style de démonstration qui convienne à la revue* » « *Comme vous le verrez ci-joint, l'un de vos rapporteurs a été séduit par l'originalité de votre approche, alors que l'autre n'était pas convaincu* ». « *Le comité de rédaction... a examiné la troisième version de votre projet... J'ai le regret de vous informer que nous ne donnons pas suite* ». « *A nouveau le comité a été intéressé par votre proposition et en a discuté longuement* », etc.

- **Le chercheur renonce à présenter le papier**

¹⁴ On ne propose pas en guise d'illustration la totalité des verbatims qui expriment la même idée.

Dans l'exemple ci-dessous, le hasard met un chercheur en face de deux sources de données constituées de retours d'expérience. L'une des sources est recueillie oralement, l'autre est recueillie par dossier attaché. L'une concerne une population allochtone faiblement scolarisée, l'autre concerne l'élite de la Nation. L'analyse fait apparaître des éléments communs remarquables, mais elle est académiquement impubliable car elle galvauderait inutilement l'image de l'élite...

[Extrait du point de vue d'un chercheur] : « En 2007, une équipe de recherche¹⁵ nous communique un papier sur la démarche fondée contenant les récits bruts qu'elle avait collectés auprès des émeutiers des banlieues fin 2005. Sans concertation, nous étions entrain de mener exactement la même démarche fondée sur la même génération, mais cette fois-ci sur des jeunes fortement diplômés et socialisés qui exprimaient un fort désir de créer une entreprise¹⁶. Quel ne fut pas notre surprise d'observer que deux motifs sur trois, respectivement « pour provoquer une émeute » versus « pour créer une entreprise », étaient exactement les mêmes. Aversion pour l'autorité : les émeutiers attaquaient les « Keufs¹⁷ » (confrontation) tandis que les créateurs voulaient échapper aux « petits chefs » (fuite). Aversion pour l'ennui au travail : les émeutiers affirmaient vouloir brûler les écoles dans lesquelles ils disaient s'être ennuyés de longues années (confrontation) tandis que les créateurs affirmaient vouloir monter une affaire « bien à eux » dans un domaine qui les passionnait (confrontation) pour échapper à un travail ennuyeux (fuite)».

- **Les résultats fondés peuvent contredire les croyances du reviewer**

Dans l'exemple ci-dessous, une e-revue déjà classée, prépare son second numéro ; le chercheur décide de tenter sa chance. Vu la nouveauté, il ne peut pas se procurer d'information sur les codes sociaux de la revue par la voie habituelle : la lecture de nombreux articles. Il s'adresse alors au rédacteur en chef pour se faire une idée, histoire de ne pas faire « vieillir » inutilement son papier en raison d'une erreur d'orientation. « Une lecture rapide nous permet de penser que l'article est recevable. Et le sujet intéresse en effet la revue » : décrit ainsi par le rédacteur en chef, le papier est rejeté par les deux reviewers. Le chercheur expose ci-dessous la représentation qu'il entretient sur ce rejet final.

[Extrait du point de vue d'un chercheur] : « En 2008, préparant un dossier sur la responsabilité sociale des Entreprises dont Archie B. Carrol a montré qu'elle peut prendre plusieurs formes dont la forme juridique et la forme éthique, nous appliquons la méthode fondée à plusieurs centaines de sites Internet : toutes les institutions, plusieurs instances gouvernementales, les syndicats, les universités, les écoles, les représentants des PME, les grandes entreprises sans oublier l'église, font partie de notre échantillon : toutes les institutions sur la toile s'exprimant en français sur le sujet. Le corpus de l'enquête couvre 417 pages, son résultat est sans appel : 77 % des acteurs institutionnels plébiscitent l'éthique volontaire et sont pour que les entreprises assument la « forme » éthique de la RSE. Ceux qui sont contre, les syndicats et les professions juridiques, ne représentent que 14 %. Présentée à une jeune revue qui, à l'époque prépare son second numéro mais possède déjà sa première étoile attribuée par la section 37, le verdict est sans appel : rejet. Il apparaît que la prise en charge de l'éthique par les entreprises signifie une perte considérable de pouvoir pour les syndicats, mais aussi de chiffre d'affaire pour certains métiers juridiques, dans la mesure où l'entreprise devient légiférante. Les lobbyistes s'organisent mais la résistance a peu de chance d'aboutir car le Sarbanes Oxley Act of 2002 impose son dispositif de sentinelle citoyenne aux filiales françaises des entreprises américaines et a obligé la CNIL à revenir sur son premier refus¹⁸. Il restait un argument, c'est que les partisans de la forme obligatoire de la RSE, étaient largement majoritaires. L'enquête établit le contraire».

EVALUATION NEGATIVE DE LA METHODE

C'est l'aspect paradoxal : alors qu'à partir du critère de pertinence, les résultats de la recherche sont déclarés actionnables et transférables, la recherche sera refusée à partir du critère de légitimité, car la méthode, la *Grounded Theory*, est une théorie inadéquate suivant la grille de lecture du reviewer.

LA FORME DU REJET

La forme utilisée pour transmettre les « non acceptations » prend place sur un continuum « mou » versus « dur », au sein duquel chaque revue choisit librement de se situer. Dans les représentations anglo Saxonnaises, refuser un article est un échec partagé entre la revue et le chercheur : il existe une empathie *a priori*. La revue

¹⁵ Muchielli L, Aït Omar A., Les émeutes de l'automne 2005 dans les banlieues française, le point de vue des émeutiers, *Revue Internationale de Psychosociologie*, volume XIII, n° 30, été 2007, 137-156.

¹⁶ Bourion C., Le processus d'émergence de la représentation entrepreneuriale, étude enracinée dans un échantillon de jeunes diplômés, portant sur les sources de leur désir de créer une entreprise, *Revue Internationale de Psychosociologie*, volume XIV, n° 32, printemps 2008, 87-118.

¹⁷ Policier dans le langage des Cités

¹⁸ <http://fgfctcmipy.free.fr/pvue/pvuearc16/pvue1503.htm>

écrit au chercheur avec une certaine humilité, elle lui fait part de ses regrets et lui explique, de façon pédagogique, les « vraies » causes du rejet. Elle termine le plus souvent par un sympathique *Good Luck*. En France, il arrive que le ton de la réponse donne parfois le sentiment que le rejet constitue une petite victoire pour le *reviewer*. En tout cas on ne témoigne guère d'empathie envers le soumissionnaire. Trop éloigné des repères du *reviewer*, le papier est critiqué à partir de tout ce que le *reviewer* n'a pas compris, tout ce qui est filtré par son cadre positiviste. Enfin, dans la culture empathique du sud, on pratique parfois une stratégie d'adoucissement ; la revue envoie des signaux faibles que le chercheur doit amplifier pour pouvoir les interpréter et découvrir de lui-même que son papier ne sera pas publié. Si le rédacteur en chef propose, en même temps que chaque refus, une nouvelle écriture, seule la résistance à l'obstruction du chercheur mettra fin au processus.

- **Absence de réponse**

Le chercheur envoie un papier. Deux ans plus tard, il n'a toujours pas de réponse : que doit-il faire ? « *Début 2006, nous adressons à une revue en ligne, un article décrivant une recherche, fondée sur plus de 600 retours d'expérience. Deux ans plus tard, nous n'avons toujours aucune réponse*¹⁹ ».

- **Refus successifs sans envoi de rapports**

Dans l'échantillon, il s'agit d'un cas unique. Il concerne 3 envois successifs à une seule et même revue classe IV. La revue n'envoie pas de rapport, c'est le rédacteur en chef qui renseigne le chercheur par courriel. Après l'envoi du premier texte, le rédacteur en chef demande la réduction de la longue partie méthodologique, avant présentation au comité.

[Extrait des courriels de la première demande d'un rédacteur en chef] : « *Les aspects méthodologiques intéressent surtout les spécialistes et notre revue s'adresse à un lectorat large de disciplines diverses et de postures professionnelles variées ; aussi les lecteurs attendent d'abord d'enrichir leur compréhension des domaines de... ainsi les éléments essentiels devront être réduits dans un ou deux encadrés brefs (de l'ordre d'une demi page), la conclusion devrait d'abord porter sur vos analyses et vos résultats plutôt que sur la méthodologie et la méthode* ».

En vertu de quoi le chercheur retire la plus grande partie des explications méthodologiques au profit d'un bref encadré. Dans les deux examens qui suivront, toutes les critiques porteront sur les insuffisances de la présentation méthodologique...

[Extrait des courriels du même rédacteur en chef, plus tard,] : *le texte soulève trop de questions [méthodologiques] et demanderait de bien préciser sa problématique, sa méthode... Pour une nouvelle proposition, souhaitée par le comité, il serait donc nécessaire de mieux expliciter votre démarche* », « *Il me semble... qu'une attention importante devrait être accordée à la présentation de... votre cadre théorique, qui [a] échappé à une partie des lecteurs du comité... le traitement de vos données devrait être mieux explicité, tout comme le lien avec la Grounded Theory* ».

Le décalage entre les représentations du rédacteur en chef et celles du comité n'est pas exceptionnel. En effet, dans leur pratique, les comités scientifiques estiment la plupart du temps, ne pas être tenus par les lignes éditoriales affichées. La ligne éditoriale écrite peut très bien recommander la bienveillance envers les articles originaux ou créatifs, le rédacteur en chef peut très bien encourager un chercheur à produire un article de ce type et un tel article sera rejeté, simplement car les représentations mentales du comité de rédaction et celles du comité scientifique ne convergent pas.

- **Orientation vers une autre revue**

Dans l'intérêt du chercheur et pour ne pas lui faire perdre du temps, il est courant que la revue conseille au chercheur de tenter sa chance auprès d'une autre revue.

[Extrait de 3 courriels de 3 rédacteurs en chef] : « *Nous sommes désolés d'avoir à vous annoncer que nous ne pouvons retenir [votre article] pour publication. Il ne correspond pas avec ce que la Revue... a l'habitude de publier* ». « *Vos deux articles... sont des utilisations originales de l'analyse de contenu dans le milieu du... et c'est là que nous vous recommandons de les publier* ». « *Sur le plan de la méthodologie, l'auteur expose de façon exhaustive sa démarche, ce qui assure la scientificité de la recherche et convainc le lecteur de la rigueur des processus de collecte et d'analyse des données. Le choix du matériau nous semble tout à fait approprié,*

¹⁹ L'article sera finalement accepté et publié et obtiendra plus tard un prix prestigieux.

[mais] sur le fond nous ne sommes pas convaincus que le champ du papier soit [du champ de] mais plutôt [du champ de], notre suggestion est de proposer cet article à la revue...».

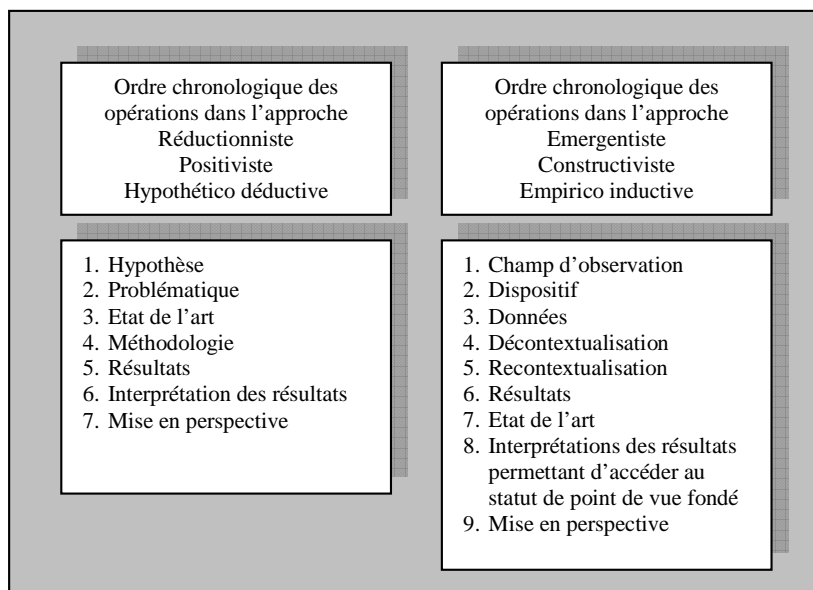
- **Sollicitation de réécritures successives**

[Extrait du point de vue d'un chercheur] : « En 2003, nous commençons une étude fondée sur les jeunes issus des ZEP qui intègrent d'abord les classes prépas, puis parviennent à intégrer ensuite une grande école. L'étude est novatrice, dans la mesure où, à cette époque on ne parle pas encore vraiment de discrimination positive et que personne ne sait pourquoi ni comment ces jeunes réussissent ce tour de force. Proposé au colloque de l'AGRH de l'époque, le papier fait d'abord l'objet d'une demande de modification, puis est rejeté avec une courte mention : « C'est de la sociologie ». En vertu de quoi, le projet est présenté à une revue de sociologie classée. L'étude, fondée sur des récits, met en évidence que cette jeunesse allochtone préfère intégrer les classes prépas, de préférence à l'Université, en raison d'un ajustement déférentiel : ils ont observé qu'un master universitaire, quand il est détenu par un « frère », est dévalorisé de facto et conduit à un emploi sous classé, comme gardien de nuit dans un super marché. Le comité scientifique de la revue procédera à trois examens de trois écritures successives. Nous déclinons l'offre quand intervient la demande de la quatrième écriture : Le comité vous invite à lui proposer un article sur la base des mêmes matériaux... Je vous encourage à soumettre une autre proposition ».

REPRESENTATIONS ET VALEURS DES REVIEWERS

Elles se présentent mentalement comme une sorte de « tamis », au sens de T. S. Kuhn, qui permet de « filtrer » le projet. Tout ce qui ne passe pas au travers des mailles et reste sur le « grillage » du tamis, se voit attribuer le statut d'erreur. Ce statut préside à la décision de rejet. Comme les mailles du tamis sont calibrées par des représentations construites chemin faisant lors du traitement de multiples papiers à dominantes réductionniste, positiviste et hypothético déductive, la probabilité de rejet d'un papier émergentiste, constructiviste, empirico inductif, est proche de 100 %.

Tableau 3 : chronologie des deux démarches



Dans notre test, les mailles du tamis présente trois états, du plus étroit, au plus large : Le *reviewer* ignore la *Grounded Theory*, le *reviewer* connaît la *Grounded Theory* mais ne la pratique pas et le *Reviewer* pratique la *Grounded Theory*. Nous reprenons ces trois points.

- **Le reviewer ignore la Grounded Theory**

Dans ce cas, le *reviewer* va simplement constater que tout le papier est en écart par rapport aux normes de sa grille. Il n'a strictement aucune raison de la remettre en cause : pour lui, c'est le papier qui est inadapté au paradigme positiviste et non le paradigme positiviste qui est inadapté au papier. L'application des concepts de Thomas Samuel Kuhn²⁰ à l'examen des rapports d'évaluation reçus, permet de faire l'hypothèse que la plupart des *reviewers* ne se sont pas rendus compte que le papier n'appartenait pas à la catégorie cartésiano-positiviste.

²⁰ Kuhn T. S., *La Structure des révolutions scientifiques*, (1983), Paris, Flammarion (Champs).

Chaque « différence » se voit attribuer le statut d'erreur, statut justifiant le rejet. Et les « différences » sont nombreuses, puisque la démarche fondée procède à l'envers de la démarche orthodoxe. Elle suit un autre enchaînement des opérations (tableau 3).

- **Le reviewer connaît la *Grounded Theory* mais ne la pratique pas**

Si le reviewer, bien que praticien de la méthode orthodoxe, a lu un des ouvrages présentant la *Grounded Theory*²¹, faute de pratiquer la méthode, il ne peut que s'en tenir à la forme : il relèvera les inévitables compromis destinés à s'adapter aux difficultés du terrain et, dans une attitude de respect *stricto sensu* de la théorie, il rejettera le papier.

[Extrait du rapport d'un reviewer] : « *L'accent est par exemple mis sur la Grounded Theory... des concepts sont repris, comme celui de codification ou celui de saturation, mais détournés de leur sens... De même... le « coding » opéré par l'auteur ne correspond pas au sens donné par ce mot à Glaser et Strauss, pas de « naming », [etc.]* ».

- **Le Reviewer pratique la *Grounded Theory***

Enfin, pour tenter d'éviter ces rejets, les chercheurs fondés peuvent présenter leurs opérations dans l'ordre orthodoxe. Outre qu'il s'en suivra nécessairement de légères incohérences, ils courent un nouveau risque, si par hasard, le reviewer pratique la *Grounded Theory* : le plan sera critiqué dans la mesure où sa présentation ne correspond pas à la chronologie de la démarche :

[Extrait du rapport d'un reviewer] : « *Il nous semble que ces catégories construites à partir des données doivent être présentées comme des résultats, et dans une perspective de théorisation ancrée comme autant d'éléments constitutifs du modèle sur lequel est susceptible de déboucher l'article. La section [suivante] devrait discuter de ces résultats une fois exposés de façon intégrale, et du potentiel de ce modèle non seulement pour en proposer des hypothèses explicatives mais également en regard notamment de la revue de littérature* ».

LE FOND DU REJET

- **Critiques de la démarche sans hypothèse préalable**

L'absence d'hypothèse préalable, fondement des théorisations ancrées qui sont constituées d'une pensée accueillante et d'un dispositif hospitalier, est ressentie dans l'orthodoxie, comme une hérésie, voire même une imposture méthodologique. Dans la démarche hypothético déductive, l'hypothèse est première, dans la démarche empirico inductive elle apparaît tout à la fin, c'est d'ailleurs pourquoi, on appelle les logiciels liés à la *Grounded Theory*, des générateurs d'hypothèses. L'absence d'hypothèse préalable affaiblit la clarté, car elle ne permet pas de présenter d'entrée une problématique claire, appuyée sur une hypothèse, mais un champ et une méthode d'investigation de ce champ.

[Extrait des rapports de deux reviewers] : « *L'article soumis à la revue est une troisième version... Malgré les efforts de l'auteur, je reste quelque peu sceptique... [et] perplexe quand quelqu'un prétend (ça semble s'appeler la théorie enracinée) que le travail de recherche peut avancer sans hypothèses préalables, les données étant premières et celles-ci donnant naissance au modèle permettant l'interprétation* ». « *Cet article s'appuie sur des récits de vie... A ces récits de vie l'auteur « applique le concept de représentation » en vue d'un objectif que je ne suis pas arrivé à cerner. Je me trouve donc dans l'incapacité de résumer le projet et la thèse de l'auteur* ».

- **Mise en doute de l'abondance des données**

C'est l'accusation d'imposture scientifique : à la façon de Flanagan et dans la tradition de l'empirisme radical américain, le chercheur fondé travaille avec de grandes quantités de données, ce qui surprend généralement les reviewers.

[Extrait du point de vue d'un chercheur] : « *Vous connaissez beaucoup de chercheurs qui ont attendu d'accumuler plus de 2000 récits avant de publier leur premier papier sur la question ? C'est pourtant ce que nous avons fait afin d'établir une recherche fondée sur une base d'envergure qui soit richement informée, mais cette démarche ne doit pas être la norme car, lors du premier papier, plusieurs reviewers ont émis un doute sur l'existence de nos données* ».

²¹ Strauss A., Corbin J., (2004), *Les fondements de la recherche qualitative. Théorie et procédures de développement de la théorie enracinée*. Academic Press Fribourg, 343 p.

- **Attitude réductionniste qui exige des données sur la structure immergée pour rendre compte du phénomène émergent**

Avec des récits, le chercheur travaille sur le phénomène émergent, c'est-à-dire sur les représentations de l'acteur et non sur l'acteur lui-même. Le *reviewer* orthodoxe est surpris de ne pas trouver de tableaux de chiffres décrivant la population qui produit les récits, c'est-à-dire la « structure immergée »,

[Extrait du rapport d'un rédacteur en chef] « *On s'attend à trouver des tableaux qui qualifient la population : où sont-ils ?* ». « *Le lecteur s'attend à trouver des informations sur l'origine des extraits, des croisements de données avec des données objectives* ».

Ce n'est pas le récit émergent, mais son auteur qu'il veut connaître. Il se situe dans une hypothèse réductionniste, qui ramène l'un à l'autre. Mais le chercheur fondé ne peut pas satisfaire sa demande : il ne possède aucun détail fouillé sur cette population, puisqu'il n'a pas utilisé de questionnaire. Les logiciels vont étudier les représentations des phénomènes figurant dans les récits, c'est la connaissance détaillée du processus émergent et non la structure émergée qui constitue l'objet de l'étude.

- **Critiques de l'état de l'art**

« *Sur le fond, et c'est notre critique principale, l'état de l'art est trop succinct* ». En effet, à leurs débuts, les fondateurs de la *Grounded Theory* préconisaient de ne pas faire du tout d'état de l'art car cela pouvait influencer les représentations du chercheur et l'empêcher de découvrir ce qu'il y a de vraiment nouveau. Dans la pratique, l'état de l'art est nécessaire, mais *ex post* : le chercheur analyse d'abord les données ; le logiciel effectue les *clusters* par rapport aux axes ; le chercheur se trouve, comme dans la méthode orthodoxe, obligé d'interpréter les axes. Le chercheur constitue alors l'état de l'art de façon à ce qu'il l'éclaire sur le sens attribuable aux *clusters* et aux axes puis de façon à critiquer le sens qu'il attribue, à la lumière d'autres travaux. Mais, lors de l'écriture, le papier qui ne remplace pas l'état de l'art à la place conventionnelle attribuée par la méthode orthodoxe va surprendre le *reviewer* et être rejeté d'entrée : « *il est surprenant de voir apparaître la méthodologie avant même l'état de l'art* ».

- **Critiques des outils fondés**

Interviennent toutes sortes de critiques de détail du *reviewer*, interprétables dans le sens de la confusion entre la méthode orthodoxe et la méthode fondée. Par exemple, le *reviewer* critique les tableaux qui n'ont pas forcément le même nombre de ligne : effectivement, dans une démarche par questionnaire, tous les tableaux qualifient la même division de la population, fixée une fois pour toutes. Mais dans une démarche fondée, les récits sont dans l'ordinateur et on les décontextualise pour les recontextualiser, autant de fois que l'on veut, en faisant varier les paramètres en fonction des besoins de la recherche, conformément aux recommandations de la *Grounded Theory*.

[Extrait de 2 rapports de reviewers] : « *Nous n'avons pas été convaincus de l'existence d'un véritable cadre théorique de référence pour l'analyse* ». « *Votre article demeure confus quant à la problématique de recherche, au cadre conceptuel, à la méthodologie employée, aux résultats et aux retombées de la recherche* [NDA : ce qui, interprété dans un cadre empathique, signifie: « *nous ne sommes pas du tout à l'aise dans la démarche fondée* »] ».

PROPOSITION POUR UNE REFORME DU REVIEWING

A part le célèbre cas de Le Verrier (1811, 1877) astronome et mathématicien français, qui calcula *ex ante* la position de Neptune découverte *ex post* en 1846, la démarche cartésiano-positiviste, d'ordre tautologique, n'est pas bien placée pour découvrir un phénomène totalement inconnu, ignoré de tous et inexistant dans les représentations, puisque la démarche cartésiano-positiviste consiste à vérifier une hypothèse : il est rare en effet, qu'un chercheur fasse une hypothèse sur un phénomène dont il ne conçoit même pas qu'il puisse exister. La démarche cartésiano-positiviste n'est donc pas apte à saisir en profondeur les changements du monde actuel. Par contre, les sciences émergentes et les générateurs d'hypothèse (CADQAS) permettent de découvrir ces types inconnus de phénomène. Dans une période où les anciennes représentations du monde s'écroulent et se renouvèlent sur les plans organisationnel et humain, on en a donc le plus grand besoin. Mais les *reviewers*, conformément aux travaux de T. S. Kuhn, rejettent tout changement de paradigme, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'avenir de la production scientifique française.

La faiblesse de la production scientifique française

Le 8/1/2009, un grand quotidien français fustige la faiblesse de la production de la recherche française, en s'appuyant sur des *Rankings* internationaux suivant lesquels la France produit moins de savoirs scientifiques que l'Allemagne ou le Royaume-Uni, malgré des effectifs et des budgets comparables²². « *Entre 30 % et 50 % de moins que son homologue allemand ou britannique [à ressources comparables. Dans l'absolu], la recherche académique française a fourni, toutes disciplines confondues, un total de 548.000 articles, contre 678.000 pour le Royaume-Uni (+ 23 %) et 766.000 pour l'Allemagne (+ 39 %)* ».

Les représentations cartésiano-positivistes de l'évaluation

L'évaluation scientifique est colorée, dans la culture française, d'absence d'empathie, de présence *a priori* d'aversion et de défiance, qui caractérisent les activités de régulation de ce pays (Fukuyama, 1997²³; *World Values Survey*, 2006²⁴; Algan, Cahuc, 2008²⁵). En effet, en France, maintenir la qualité scientifique d'une revue académique, signifie *de facto* maintenir ou augmenter le taux de rejet des projets reçus. De son côté, le taux d'acceptation des papiers présentés, n'est pas fonction de leur originalité, mais de leur conformité la plus stricte possible à un modèle. Les compromis méthodologiques, parfois nommés « bricolages », bien que présentés, expliqués et défendus par Girin (1990)²⁶, demeurent une source de rejet. Ces critères franco français, qui avortent l'effort de recherche dès sa source et limitent les avancées, se déroulent dans le cadre de « *la course aux étoiles* »²⁷, initialisée par la liste de la section 37 du CNRS et reprise par la presse spécialisée.

1. Plus une revue est bien classée, plus elle a de propositions.
2. Plus elle a de propositions, plus elle doit (peut) durcir ses critères.
3. Plus elle durcit ses critères, plus elle est améliorée son classement, retour en 1.

Pour rompre ce cercle vicieux qui provoque un goulot d'étranglement, il faut réguler le *reviewing* qui détermine l'offre, de façon à laisser émerger les recherches originales et actionnables qui qualifient la demande. Cet assainissement des processus de sélection dans le sens d'une meilleure éthique, exigera plusieurs réformes, que l'organisation devra mener elle-même, si elle ne veut pas se voir imposer la réforme par une autorité de tutelle.

Les représentations cartésiano-positivistes du classement

En France, il existe plusieurs listes (*Rankings*), mais c'est la liste de la section 37 du CNRS qui a été reprise par la presse, pour classer les établissements. Le nombre d'étoiles-catégories obtenues, intervient dans la classification des revues. Ce nombre est repris par la presse au sein des *Rankings* pour établir la classification des établissements. La compétition que se livrent les établissements, agit sur la carrière et les primes de chaque chercheur, dans la mesure où les étoiles, attribuées aux établissements, dépendent de la somme des étoiles attribuées aux articles des chercheurs. Il en résulte que tout chercheur, toute institution, toute revue doit s'y plier et tenter de faire bonne figure dans cette course.

Ce système mondial d'évaluation de la recherche, récusé par les universités françaises, mais accepté par les grandes écoles, a généralisé une politique d'incitation à l'activité de recherche au sein des grandes écoles françaises. Cette politique a décuplé les projets de recherche et a provoqué un fort accroissement des propositions d'articles (demande), sous forme de présentation de papiers. Mais les « espaces de publication » disponibles dans les revues françaises (offre) n'ont pas suivi : le nombre de revues françaises, leur volume et leur périodicité sont restés identiques. Il en résulte mécaniquement un accroissement des taux de rejet et un accroissement des délais d'examen qui atteignent parfois deux ans, du moins dans l'exemple développé. Ce goulot d'étranglement se traduit par un paradoxe : l'activité effective des chercheurs français produit un volume total d'articles publiés, inférieur à ressources égales, par rapport à l'Allemagne et à la Grande Bretagne.

En vertu de quoi, la réforme incrimine la production des chercheurs français, alors que les reviewers ajustent leur sélection sur les espaces disponibles dans les revues, qui sont devenus notoirement insuffisants (en nombre, en volume, en fréquence de parution). *C'est un peu comme dans l'enseignement quand le nombre de*

²² <http://www.lesechos.fr/info/metiers/4815595-les-chercheurs-francais-produisent-moins.htm>

²³ Fukuyama F., (1997), *La confiance et la puissance, Vertus sociales et prospérité économique*, Plon.

²⁴ *World Values Survey* (Etude des valeurs au niveau mondial) est une recherche sur les changements sociaux, culturels et politiques dans le monde entier. Elle est conduite par un réseau de scientifiques en sciences sociales issus d'universités du monde entier. <http://www.worldvaluessurvey.org/>.

²⁵ Algan Y., Cahuc P., *La société de défiance. Comment le modèle social français s'autodétruit*, Editions rue d'Ulm.

²⁶ Girin J., (1990), *Analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthodes*, 141-182 in Martinet A., C., *Epistémologie et sciences de gestion*, Economica, 249 p.

²⁷ Le terme « étoile » a tellement été critiqué que la section 37 utilise maintenant le terme « classe ».

places assises dans les amphis limitent les inscriptions administratives acceptées au sein d'un établissement. Comme il faut sélectionner et que les reviewers sont orthodoxes, ce sont les papiers qualitatifs qui sont rejetés.

Etablir la traçabilité et la transparence des processus de *Ranking*

Nous avons interrogé un membre de la section 37 : il n'existe pas de dossier à remplir pour une revue candidate, ni de critères fixes et clairs d'intégration. Il n'y a aucune traçabilité, aucune transparence concernant les critères de décisions de la section. On trouve d'ailleurs côte-à-côte dans la liste, une e-revue qui s'est vue attribuer une étoile (classe IV) avant [ou pendant ?] la sortie de son premier numéro et une autre, associée à une institution prestigieuse, réputée qui publie en trois langues depuis des années, mais a dû attendre 2008 pour faire son entrée dans la liste additionnelle. Effectivement, en raison de ses faibles moyens, la section 37 procède aux classifications, non pas à partir d'analyse directe, mais à partir de recommandations des associations savantes.

Adjoindre une classe V au sein de la liste 37 du CNRS

La classification des revues en quatre classes, effectuée par la section 37, a un impact bien moindre que le choix-frontière entre celles qui sont « dedans », indépendamment de la classe et celles qui demeurent « dehors ». Bien sûr, dans le préambule de la liste, les membres de la section 37 insistent pour expliquer que, ne pas être classée, ne signifie en rien, être une revue de mauvaise qualité. Mais, dans les utilisations effectives qui sont faites de la liste, on assiste à une binarisation triant le « bon grain » et « l'ivraie ». Ce manichéisme dévastateur menace la survie des supports académiques et leur financement. Il cesserait si la section 37 introduisait une classe V au sein de sa liste, intégrant les revues exclues des quatre premières classes. Cette disposition mettrait fin à la généralisation des risques graves qu'elle fait peser sur les éditions académiques dont la recherche française a pourtant le plus grand besoin pour continuer à exister dans les *Rankings* internationaux qui procèdent par comptage. Enfin, cette dernière catégorie permettrait plus facilement aux revues intégrées dans la nouvelle classe V, de publier les articles refusés par la classe IV, compte tenu du nombre excessif de propositions, contribuant ainsi à rattraper le retard français.

Etablir la traçabilité et la transparence des processus de *Reviewing*

En France, l'accroissement du taux de rejet accredit l'idée de qualité. Alors qu'il est facile, si l'on veut bien se donner la peine d'observer ce qui se passe effectivement sur le terrain, de constater que c'est très exactement l'inverse qui se produit : la déferlante des propositions donnant lieu à relecture a obligé les revues...

1. à accroître les délais de réponse bien au-delà du raisonnable, ralentissant le rythme de la communauté des chercheurs,
2. à diminuer le temps consacré à l'examen de chaque projet, diminuant fortement la qualité du *Reviewing*, ce qui oblige à une certaine standardisation et accroît le risque d'erreur,
3. et à faire appel à de plus en plus de *reviewers*.

Or, on sait que ce sont plutôt les chercheurs disposant de moins d'expériences que leurs aînés, motivés par leur progression professionnelle, qui acceptent cette tâche dévoreuse de temps et non rémunérée.

A titre confirmatoire, nous avons reporté les noms des membres d'un comité de lecture d'une revue, dans un puissant moteur de recherche : on constate qu'ils disposent d'un nombre de références excessivement faible, parfois inférieur à 10, souvent 20 à 30 fois inférieur au nombre de références des chercheurs dont ils ont refusé le papier²⁸. Ces jeunes chercheurs, doivent pour faire avancer leur carrière, pratiquer de préférence le paradigme réductionniste, cartésiano-positiviste et hypothético déductif. Il en résulte que les évaluations de recherches fondées, sont menées, à la lumière de leur paradigme et dans l'ignorance que la recherche examinée obéit à un autre paradigme.

Mettre en ligne les rapports de refus, revue par revue

Pour accroître la traçabilité et la transparence, donc l'éthique de ces processus, la section 37 du CNRS pourrait procéder comme l'*European Foundation for Management Development* (EFMD-EQUIS), comme les jurys d'agrégation ou plus simplement comme la presse spécialisée, en demandant aux revues françaises qu'elle a classées, de transmettre annuellement des statistiques quantitatives concernant les projets qu'elles ont rejetés, ainsi que les rapports qualitatifs concernant les projets rejetés (rapports envoyés aux postulants, rendus anonymes). Ces derniers pourraient faire l'objet d'une mise en ligne. La mise en ligne permettrait la réalisation d'études lexicométriques permettant de caractériser les représentations des *reviewers*, revue par revue. Ces éléments contribueraient non seulement à établir un état des lieux des représentations françaises, mais

²⁸ Les chercheurs, auteurs des papiers de l'échantillon, disposaient de 1200 à 2900 références sur « Google » et de 15 à 40 références sur « Google Scholar ».

contribueraient aussi à provoquer des ajustements différenciels susceptibles de contribuer à ce que l'immense effort national actuel, permette à la France de rattraper ses voisins. Ce serait aussi une véritable œuvre pédagogique collective, rendant possible l'intégration par chaque chercheur des retours d'expériences des autres chercheurs. Ce serait aussi, un moyen pour inciter les revues à augmenter individuellement leur volume et permettre aux volumes nationaux annuels de respecter les normes internationales.

EN CONCLUSION : ETABLIR UNE CHARTE ETHIQUE AVEC SYSTEME D'ALERTE, EN CONTREPARTIE DU CLASSEMENT DANS LA LISTE DE LA SECTION 37

Si la France veut rattraper son large retard mondial, elle doit remédier à l'opacité du système actuel d'évaluation : l'introduction d'une charte éthique constituerait une sorte d'engagement dans ce sens : *faire ce qu'on dit et dire ce qu'on fait*. Cette introduction peut être présentée comme la contrepartie de la classification de la section 37 dont les revues sont demandeuses. Une telle Charte introduirait les trois points faisant défaut actuellement : la clarté, la transparence et la traçabilité.

- **Publication obligatoire des membres du comité de lecture**

Tout d'abord, pour conserver sa classification, la publication *ex ante*, des membres du comité de lecture doit être obligatoire, ainsi que *ex post*, la publication du volume annuel de projets reçus et relus. En effet, quand un chercheur présente un projet, il souhaite que les rédactions des rapports ne soient pas de la même main : ces rapports ne doivent pas justifier *ex post* la décision de rejet prise *ex ante* par un micro comité et les rapports ne doivent pas se limiter à un tableau coché suivi d'un unique paragraphe de 3 à 4 lignes.

- **Etablir des comités de lecture paritaires quanti-quali**

Enfin, elles doivent établir, entre les membres de leur comité scientifique, une sorte de parité entre *reviewers* cartésiano positivistes et *reviewers* qualitatifs, faute de quoi, la recherche française deviendra « hémiplegique ».

- **Mise en place d'un système d'alerte éthique**

Ensuite, la mise en place d'un *système d'alerte éthique* (adresse courriel garantissant l'anonymat des émetteurs d'alerte), permettant à un chercheur qui n'est pas refusé dans les règles, par exemple s'il ne reçoit aucun rapport du comité dans les 2 ans, de faire remonter l'information vers la section 37, qui sera en mesure d'apprécier si la revue en question mérite sa classification. Un tel système, par sa seule existence, provoquera une pression, source d'un ajustement différenciel, générateur de qualité et de mise aux normes.

- **S'engager à accuser systématiquement réception d'un envoi de projet**

Il existe aussi des questions de bon sens : les revues doivent s'engager à toujours accuser réception des envois. Elles devront aussi s'engager *ex ante* sur un délai séparant l'envoi de la réponse finale.

- **S'engager à envoyer au moins un rapport, en cas de refus**

Contrairement à ce qu'on croit généralement, l'envoi n'est pas systématique, mais peut être remplacé par un simple courriel.

- **S'engager à publier des statistiques sur les taux de refus**

La charte prévoit que les revues envoient annuellement un certain nombre de statistiques sur le nombre de projets reçus et le nombre de refus en première seconde, troisième, voire quatrième lecture. Peu de chercheurs savent que certaines revues de haut niveau n'hésitent pas à faire faire plus de 5 passages en commission, avant d'accepter un papier.

- **Mettre en ligne les rapports de refus après les avoir rendus anonymes**

Etre publié dépend moins de ce qu'il faut faire, ce qui est généralement présenté dans les éditoriaux et illustre le point de vue du comité de rédaction, que de ce qu'il ne faut pas faire, domaine sur lequel les chercheurs possèdent peu d'informations fiables, car cette information, qui figure exclusivement dans les rapports de refus, illustre la position du comité scientifique, souvent différente de celle du comité de rédaction. Il serait souhaitable que les revues mettent en ligne leurs rapports de refus - rendus totalement anonymes - pour permettre leur libre consultation. On ne peut pas imaginer meilleure formation avec meilleure source pour s'ajuster et préparer un papier, autant pour les chercheurs que pour les reviewers.

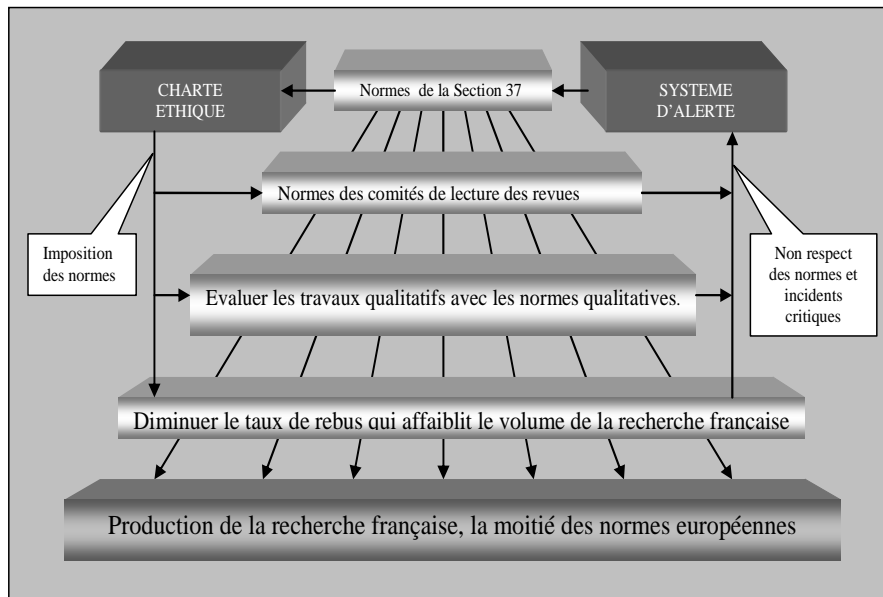
- **Mise en perspective**

Le cartésiano positivisme est sans doute très utile pour permettre à un chercheur de faire avancer sa carrière, mais il n'appréhende que les phénomènes « simples » ou simplifie les problèmes pour pouvoir les appréhender, au sens que la systémique donne au terme « simple ». Appliqué à des phénomènes complexes, il conduit à bien des vicissitudes, comme l'ont montré les échecs répétitifs des études de marché ou de sondage, concernant les prévisions de vente de véhicules inédits ou les prévisions de vote pour de nouveaux candidats. En effet, ce qui est adapté pour compter des atomes et envoyer un homme sur la lune, ne l'est pas pour comprendre la complexité humaine.

Dans la mesure où elles ont rejetés les paradigmes émergentiste, constructiviste et empirico inductif au profit de l'unique paradigme cartésiano positiviste, les sciences de gestion se sont condamnées à une certaine « stérilité ». Elles ont amené de nombreux chercheurs souhaitant réintégrer la dimension oubliée des organisations, à se tourner vers les Sciences Humaines et Sociales, pour y puiser les concepts qui rendaient compte de ce qu'ils observaient réellement sur le terrain.

Aujourd'hui, les générateurs d'hypothèses ont transformé ces sciences dites « molles » en sciences dites « dures » tandis que la crise a décuplé leurs terrains d'études; le *statu quo* actuel purement défensif, n'a plus lieu d'être maintenu. Il provoque d'ailleurs de vives critiques sur le site même de la GRH (Bibard, Thévenet, 2009)²⁹.

Tableau 4. Régulation de l'évaluation par introduction d'une charte éthique et d'un système d'alerte, faisant remonter les incidents critiques du fonctionnement.



²⁹ Billets d'humeur <http://www.reims-ms.fr/agrh/01-actualites/02-billet-humeur.html>